

# *Saint-Judas-de-la-Nuit*

## Jean Ray

INTERNET

*Babelio*, 19 février 2019

<https://www.babelio.com/livres/Ray-Saint-Judas-de-la-Nuit/1061670#critiques>

Dédié à Henri Vernes, « en gage de mon indestructible amitié », paru en 1964 l'année même de sa mort, *Saint-Judas-de-la-Nuit* est un roman difficile à résumer en quelques lignes. Il représente en tout cas la quintessence de ce que faisait Jean Ray, immense auteur de fantastique à l'égal d'un Lovecraft ou d'un Poe, mais n'ayant malheureusement pas bénéficié d'une même couverture. C'est donc tout à l'honneur d'Alma Editeur de nous permettre de redécouvrir enfin ses plus beaux textes que l'on ne trouve plus guère qu'en fouillant les bouquinistes à la recherche d'un exemplaire de la défunte Marabout ou NÉO. Roman compliqué à lire, parce que l'auteur le découpe en 8 chapitres séparés par ce qu'il appelle des interférences, au nombre de 5. Des changements brusques dans la narration qui se révèlent assez déboussolantes de prime abord, mais qui font toute la force de ce (trop) court récit.

Une histoire qui n'est pas sans rappeler *Malpertuis* d'ailleurs un autre chef d'œuvre de l'auteur Flamand.

Qu'en est-il de l'histoire en elle-même? Elle tourne autour d'un manuscrit maudit, le Grimoire Stein, et de son auteur, Judas Stein von Ziegenfelsen, investi de pouvoirs terrifiants, d'une église à Nuremberg, l'église Saint Sebald, où une châsse (un reliquaire) est décrit dans ledit manuscrit. C'est aussi l'histoire d'un jeune garçon, Pierre-Judas Huguenin, à qui a été transmis ce terrifiant pouvoir par hasard, sans

qu'il en ait réellement envie et dont on imagine facilement qu'il n'aura de cesse de s'en débarrasser.

C'est surtout l'histoire du père Tranquillin, dans le civil le théologien Daniel Sorbe, qui, étudiant a eu sans le savoir entre les mains quelques feuillets du livre de Stein, et qui se voit investi d'une mission par son supérieur : après la découverte du carnet de notes de Pierre-Judas Huguenin, il doit se rendre à Nuremberg à l'église Saint Théobald afin d'observer de plus près le châsse, mais aussi, on s'en doute, de courir après le Grimoire... Sans dévoiler la fin, on peut déjà révéler que Tranquillin sera mis lui aussi en présence de cette puissance maléfique.

Tout au long des pages, ce qui frappe surtout, c'est la dualité des personnages, en particulier les religieux. Dans le livre-mémoire qu'il consacre à Jean Ray, Henri Vernes dit de lui qu'il était sans doute croyant pour avoir longtemps fréquenté le milieu ecclésiastique. Ce qui est sûr, c'est que dans Saint-Judas, les religieux ne sont guère représentés sous leur beau rôle: la plupart sont gourmands même en carême, soumis au péché ou désireux de le commettre (péché de chair en particulier, pour l'abbé Capade) Ray évoque même un ivrogne notoire qui aurait pu devenir homme d'église. Jusqu'à mettre en parallèle ce qu'on appelle Dieu et le Diable, le Bien le Mal, que Jean Ray se garde de nettement séparer, faisant dire par l'intermédiaire du père Tranquillin que si Dieu ne parvient pas à apporter le bonheur aux hommes, alors il ne voit pas d'inconvénient à ce que le diable s'en charge.

Le reste du livre publié par Alma contient les travaux préparatifs à l'écriture du roman, ainsi que 11 nouvelles de qualité inégales, dont une amusante relecture d'Ulysse et Circé et une autre de Samson et Dalila, ma préférée étant sans conteste Storchhaus ou la maison des cigognes.

Michael Fenris

*Daily Passions*, 23 décembre 2018

Dernier titre de Jean Ray publié l'année de sa mort en 1964, présenté ici avec en complément au programme des « à-côtés » qui aident à mieux percevoir la genèse de ce roman. Un roman que je me permettrai de rapprocher de deux autres du même auteur : *Malpertuis* et *La cité de l'indicible peur* (Alma éditeur pour les deux et

Jean-Pierre Mocky pour la version cinéma du dernier titre) et je ne justifierai pas ma subjectivité... Schématiquement et pour faire bref vous trouverez dans ce roman trois quêtes d'un même grimoire, menées par des gens différents. Et là on est prié de se laisser porter par l'histoire telle qu'elle est racontée c'est-à-dire de manière non linéaire. On ne va pas tout droit d'un point A à un point B. Cela peut être un peu déroutant comme une toile de James Ensor un autre Belge qui par exemple fait entrer le Christ dans Bruxelles. Je ne vous en dirai pas plus sur l'histoire mais vous pouvez lire la quatrième de couverture qui vous abreuve de détails précis et regarder l'illustration signée Philippe Foerster où il me semble pouvoir détecter un soupçon de Jérôme Bosch... Vous trouverez aussi un étrange passage qui se déroule dans un cimetière abandonné et qui n'aurait peut-être pas déplu à George Bataille.

On notera que le roman est dédié à un auteur que vous connaissez tous. Si, si ! Henri Vernes - il vient de fêter ses cent ans - le père de Bob Morane... et de l'Ombre jaune (c'est sa marque comme dirait E. P. Jacobs). Jean Ray fait aussi référence à Mathé Althéry (ou Altéry) une chanteuse toujours vivante, à Claude Seignolle (écrivain français de « fantastique »). Et pour ma part je renverrai à deux autres écrivains belges : Thomas Owen maître es fantastique et Jacques Sternberg pour au moins ses textes brefs. Enfin on notera que *Les Cahiers de l'Herne* ont consacré un numéro à Jean Ray.

Et je vous offre une courte citation « Bien des mots sont, dans les langages des hommes d'égale valeur. » (La phrase concerne les verbes « emprunter » et « voler ».)  
Bonne lecture.

Noé Gaillard